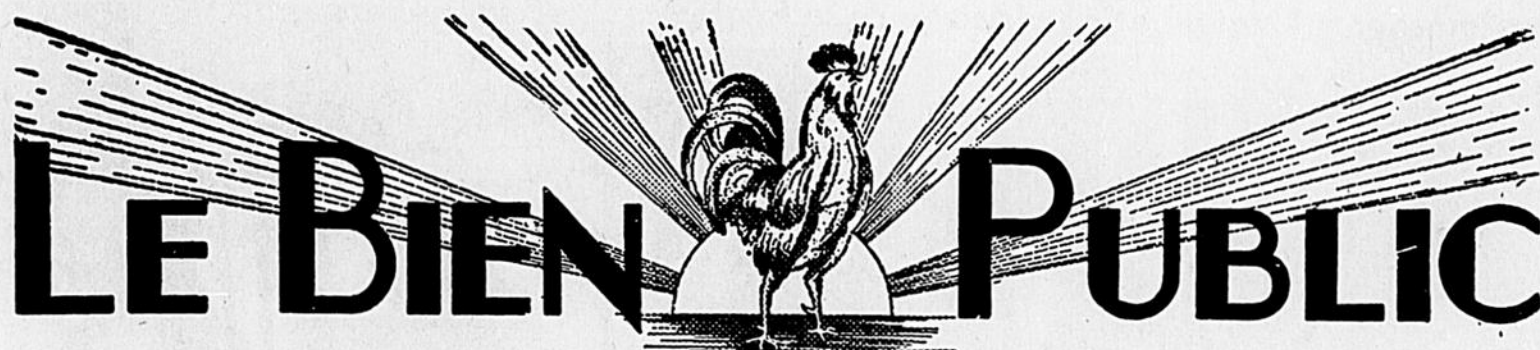




ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Le Québec écrasé sous le poids du protectionnisme ontarien

Le dernier congrès libéral à Ottawa a été visiblement dominé par la délégation ontarienne qui a fait pression pour que le gouvernement canadien s'engage dans une politique de protectionnisme visant à restreindre les investissements américains en territoire canadien.

Nous saisissons très bien le pourquoi de cette intervention, quand nous savons que l'Ontario n'a plus besoin de ces investissements pour maintenir un standard de vie qui est probablement le plus élevé au monde à l'heure actuelle.

Depuis plusieurs générations, avec l'aide non déguisée du fédéral, l'Ontario a développé ses industries secondaires qui lui permettent de vendre maintenant à haut prix sur le marché canadien à peu près tous les produits de consommation. L'Ontario n'est donc nullement intéressé à voir des concurrents américains s'approcher d'un marché qu'il contrôle et auquel il arrache des profits privilégiés.

Si vous avez visité l'Ontario d'aujourd'hui, vous vous êtes rendu compte de l'extraordinaire prolifération industrielle sur son sol. Nous ne parlerons pas d'une vingtaine de villes ontariennes où la concentration manufacturière n'est dépassée par aucun état américain de même type. Hors des complexes urbains, il n'est pas de petits centres, d'agglomérations restreintes qui ne comptent sur trois ou quatre usines modernes pour assurer non pas la subsistance, mais la grasse prospérité. Comme nous sommes loin ici des villages pauvres du Québec où sévit encore, héritage de l'histoire, un agriculturisme dépassé, parce que demeuré inefficacement traditionnel.

Par rapport au Québec, l'Ontario est immensément riche : à peu près toutes ses ressources naturelles ont déjà fait l'objet d'une

vigoureuse mise en valeur; et l'on s'est permis, là, grâce à une créativité encouragée par une forme ostensible de favoritisme fédéral, de transformer sur place les matières premières, au lieu de les exporter aux États-Unis. L'Ontario est actuellement la seule terre d'Amérique à jouir, en vase clos, grâce à un protectionnisme ingénieusement organisé, des avantages que signifie un marché nettement abusif, parce que sans concurrence.

La situation est bien différente au Québec où la viabilité de l'économie dépend encore d'une injection annuelle de capitaux étrangers de l'ordre de plusieurs milliards. Si cet apport allait diminuer, comme le souhaite l'Ontario, au nom d'un nationalisme économique qui était sa puissance, le Québec connaîtrait des difficultés encore plus grandes: restrictions sur le marché du travail, chômage endémique de la classe instruite, mise en servage progressive de la classe laborieuse forcée de se libérer de l'emprise du syndicalisme pour offrir ses services au plus offrant. Il arriverait qu'avec une industrialisation paralysée, stagnante ou léthargique, l'effort de résurgence de l'état québécois connaîtrait l'arrêt sinon la régression.

On comprend maintenant pourquoi l'Ontario, sous les dehors de l'altruisme, (pensons aux facons obligeamment paternalistes de M. Robarts), est la province la plus attachée au fédéralisme canadien par des fibres économiques que le Québec est mis au défi d'affaiblir s'il veut lui-même se survivre à l'état d'entité distincte dans le grand tout nord-américain.

Plus qu'aucune autre province, tant que persistera le régime actuel, le Québec est impliqué dans cette lutte pour diminuer les pressions de l'égoïsme ontarien. Son évolution sociale des récentes années rend impérieuse l'osmose

Qui se préoccupe encore de M. Cross ?

On s'habitue vite au malheur des autres.

Même qu'apparemment, sans cette prédisposition à l'insensibilité la vie deviendrait impossible.

Domage pour M. Cross, mais on n'a guère le temps de s'apitoyer sur son sort. Pour l'homme de la rue il est, avec les jours qui passent, devenu inexistant. La pitié, cela requiert de l'énergie chez celui qui la ressent, et il faut dire que notre cher petit peuple en mauvaise santé n'en a guère à revendre. Alors, ce bon M. Cross, sequestré depuis deux mois, doit se contenter de l'indifférence de la majorité des Canadiens, même des Québécois, au lieu d'une sympathie agissante qui pourrait encore le sauver.

La prospérité et la rage de consommation en arriveraient-elles à rendre leurs victimes inhumaines ? Cela devient assez évident. Quand il s'est agi de la vie de Pierre Laporte qu'on devait tenter d'épargner sans fausse honte par le moyen de la négociation, on a vu comment le bon peuple de chez nous, se croyant menacé, n'a songé qu'à sa propre sécurité. Il fut trop heureux d'appuyer les gouvernements dans leur adoption de la ligne dure. Cela signifiait qu'il plaçait ses intérêts bien au-dessus de la vie d'un pauvre

malchanceux. A ses yeux, un sacrifice humain, cela conjurait sûrement les mauvais augures et attirait les bénédictions du ciel sur des êtres justes et bons, spectateurs horrifiés d'une tragédie, mais vive rassérénés par le retour à leurs plaisirs. Allez donc vous sentir longtemps malheureux pour un autre quand la vie de tous les jours offre tant de satisfactions. Le matérialisme s'érige pour chacun en un culte despotique qui ne laisse aucune place dans les coeurs pour ce sentiment suranné que l'on nomme la pitié.

Donc, le sens de la prospérité que garantit l'état fort a primé sur le respect de la vie, sur l'amour du prochain menacé. Les valeurs matérielles ne sont-elles pas ces déités modernes auxquelles on voue ses pensées ?

Domage pour M. Cross, si les Canadiens, y compris les Québécois, préfèrent l'ordre public et ses avantages à la magnanimité de sauver une vie, même au prix de compromis qui ne sauraient être que passagers, quand il s'agit de l'état.

Dans le long martyre de ses jours indécis, coïncé entre une idéologie déterministe et la raison d'état, que doit penser M. Cross sur l'évolution du concept démocratique dans le peuple et chez ses gouvernants ?

C. M.

ou la perméabilité de son économie au capital étranger, jusqu'au jour où, fort de sa propre richesse, il pourra graduellement s'en affranchir en l'incorporant à son propre système.

La délégation québécoise au dernier congrès libéral d'Ottawa avait bien saisi les données de ce problème quand elle s'est objectée à l'adoption, par le parlement canadien, de toute nouvelle mesure visant à contrer les aspirations au libéralisme économique de quelques provinces pauvres, pauvres parce qu'intentionnellement maintenues dans un état d'insuf-

fisance, sous l'empire du protectionnisme ontarien, mais qui peuvent prétendre à un avenir vite redressé, si on les laisse respirer librement.

Il sera intéressant de constater les suites pratiques de ce congrès libéral. Nous saurons bientôt si le Canada anglais a décidé de prendre au sérieux les ambitions des Québécois à un sort meilleur ou si, assuré de le garder de gré ou de force en son giron, il entend n'agir que selon ses intérêts propres, négligeant tout à fait les soubressauts indépendantistes d'un petit peuple sans avenir.

Clément Marchand

Ce jour marquait l'inauguration officielle de la Régie



Le président-directeur général de la Régie de l'assurance-maladie du Québec, M. Robert Després, s'adresse aux quelque deux cents invités qui assistaient à l'inauguration officielle du siège social de la Régie, le 24 novembre dernier, à

Québec. On reconnaît à ses côtés le premier ministre Robert Bourassa et le ministre de la Santé, Famille et Bien-Être, M. Claude Castonguay.

Bientôt le Noël du Pauvre au petit écran



Quelques artisans de la première heure du Noël du Pauvre: MM. Jean Brousseau, directeur de la production à CKTM-TV 13, André St-Arnaud, Mme Rachelle Bournival, Fernand Paquette, Claude Renard, Mlle Philomène Moreau, Henri

Audet, président de CKTM-TV 13, Jean-Paul Ramsay, Claude Lemay, directeur du Conseil régional de Bien-Être de la Mauricie et Emile Bournival, des Caisses Populaires Desjardins.

La valeur éducative de l'Ecole des Sports



La valeur éducative de l'Ecole des Sports n'est plus à faire. Pour sa part, la direction de celle du Cap-de-la-Madeleine tenait une séance d'information pour les parents et la presse. Pour l'occasion le Dr Hugues Lavallée fondateur de l'Institut à l'U.Q.T.R. a prononcé une allocution et déclara "que le seul motif qui a présidé à sa

fondation pour faire contre-partie aux mouvements de violence et de la drogue tout en favorisant la discipline et l'éducation". Un bilan de chacune des disciplines fut également présenté. A la table d'honneur, Mme Normand Lebel, Drs André Aubry, v.p., André Trahan, prés., Mme Trahan et Mme Lavallée. (A. B.)

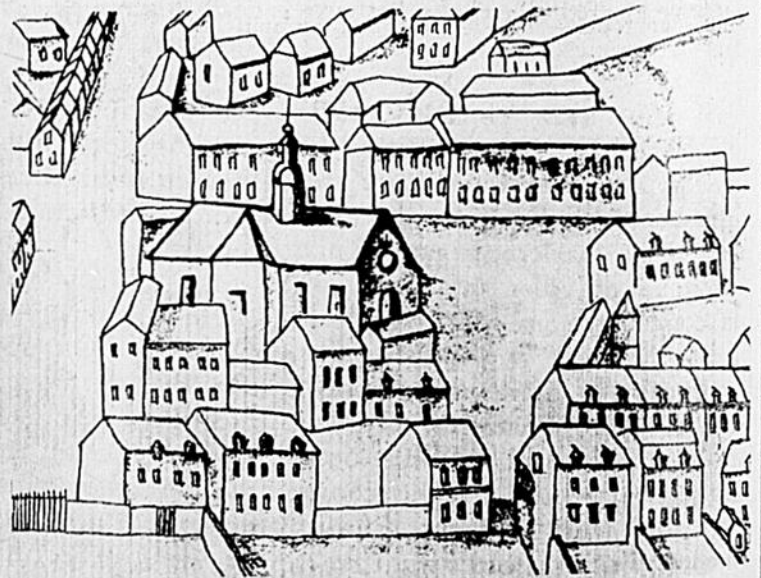


Le Club Des Groseillers fut bien représenté lors du 1er Congrès des Loisirs en Mauricie où plusieurs points touchant les Sports et les Loisirs furent traités pertinemment. Sur la photo, le dynamique président Jean-Paul Clément montrant un ski pouvant servir pour la compétition de ski de fond qui se tiendra à Trois-Rivières, le 31 janvier prochain. (A.B.)

Le "Bonspiel Amical" Lorne Pelletier



Le "Bonspiel Amical" de la "Boutique Lorne Pelletier", se poursuit activement, au Cap Curling Club jusqu'au 5 décembre prochain. Près de cinquante équipes sont en liste et tous les participants recevront des cadeaux. Sur la photo, lors de la conférence de presse annonçant cet heureux événement sportif dans l'ordre montrant les magnifiques trophées qui seront offerts, à l'issue de la compétition. Denis Deslauriers, François Brouillette, Henri-Paul Desmarais et Lorne Pelletier. (A.B.)



PROGRÈS DES TRAVAUX À LA PLACE ROYALE, COEUR DU CANADA-FRANÇAIS HISTORIQUE.—Les travaux de restauration, que le ministère des Affaires culturelles a fait entreprendre à la Place Royale à Québec, se poursuivent durant les mois d'hiver. Ainsi la Place Royale sera le plus grand ensemble architectural, qui datant du XVIIe et du XVIIIe siècle, aura été restauré en Amérique du nord. Il n'y a peut-être pas de coin de terre qui évoque, avec plus de charme et de pittoresque, l'histoire des débuts de la Nouvelle-France. A plusieurs reprises, les équipes chargées de la restauration ont retrouvé, dans les murs faisant face au Saint-Laurent, des boulets qui s'y étaient logés durant le bombardement de 1759. Le dessin ci-dessus donne une idée de l'aspect qu'avaient l'église Notre-Dame-des-Victoires et les maisons voisines au XVIIIe siècle. La Place Royale est située dans la partie basse de Québec à proximité de l'endroit où accostent les traversiers de Lévis.

en quelques mots

par Maurice Huot

LA TOUR DE BABEL

Mon barbier a un certain âge, il a de l'expérience et je l'écoute volontiers, car il a des opinions et du jugement aussi. Il parle de la société actuelle où flottent toutes les opinions, les plus futées comme les plus contradictoires, et il résume sa pensée et probablement la vôtre aussi bien que la mienne en s'écriant : "C'est la tour de Babel". Il a raison, mon barbier. C'est la

répétition à l'échelle mondiale de la tour de Babel dont nous parle la Bible. . . . On a voulu construire un monde moderne, technique, hautement rationnel, et autant que possible, sans Dieu. Et tout à coup, on a réalisé qu'on ne se comprenait plus, qu'on ne parlait plus la même langue et que les mots n'avaient plus de signification.

OEUVRE D'ART MOYEN

Je lisais récemment que des experts en morale et en littérature cinématographique ont qualifié un film contesté par les autorités comme étant une production d'art "moyen". Dans le monde, qu'est-ce au juste qu'une oeuvre d'art moyen ? Je croyais jusqu'ici qu'une oeuvre d'art était sim-

plement une oeuvre d'art, une belle chose sans plus. Je sais qu'il y a des oeuvres mineures et de grandes oeuvres, mais je suis dans la confusion quand on parle d'oeuvre d'art moyenne. L'Art est-il comme les robes de ces dames, mini, midi, maxi ? C'est fort !

LE SIMPLE BON SENS

Le ministre de l'Education du Québec M. Guy Saint-Pierre ne veut pas, et il a raison, que les enseignants se servent de leur situation pour privilégier une conception politique ou une autre, et endoctriner les élèves. Cependant, devant les membres de la Fédération des commissions scolaires, il a tenu à expliciter sa pensée et il a déclaré que, pour sa part, il préfère voir l'école battre au rythme de la société et de ses difficultés plutôt que de la voir devenir un univers clos et aseptique, un univers sans signification pour les élèves et les éducateurs. "L'école, dit-il, doit être un lieu d'intégration de la masse des informations qui sollicitent continuellement les élèves, un centre d'apprentissage à la vie".

L'on sait que M. Saint-Pierre a pris la décision de nommer un commissaire-enquêteur qui sera chargé d'étudier les plaintes contre le manque d'objectivité de certains enseignants. A la suite de cette

annonce, certains enseignants ont boudé. L'on se demande pourquoi, car les enseignants qui ont la conscience claire ne devraient pas craindre qu'on surveille leur travail et leurs propos ; cela a lieu dans tous les milieux où l'efficacité et l'ordre doivent régner. Que les enseignants doivent répondre de leur façon d'agir et de parler il n'y a rien là d'humiliant ou de traumatisant. Au contraire, c'est une sauvegarde pour eux, car devant le commissaire-enquêteur ils pourront se défendre s'ils ne sont pas coupables des plaintes reprochées.

De toute façon, les parents ont droit de regard sur ce qui se passe dans les écoles car, en somme ce sont eux les principaux intéressés à cause de leurs enfants et à cause des énormes impôts prélevés au nom de l'Education. En conséquence, ils ont le droit et aussi le devoir de surveiller la chose scolaire. Quant aux maîtres, qu'ils enseignent d'a-

bord les matières au programme, ce sera déjà beaucoup, mais on les prie de garder pour eux leurs opinions personnelles qui pourraient troubler les élèves. Est-ce trop demander ?

Des plaintes ont été portées

contre certains enseignants. Certaines ne riment à rien, mais il paraît évident que certaines plaintes doivent faire l'objet d'enquête, sans qu'on crie à la restriction de la liberté et à la chasse aux sorcières.

LA CHARITE PRIVEE

Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal a mis sur pied un centre d'accueil pour les hommes seuls qui vivent en marge de la société et qui sont souvent des alcooliques. Chaque soir, une cinquantaine d'entre eux peuvent trouver asile pour le coucher et le petit déjeuner du lendemain. Mgr Grégoire a eu pitié de ces êtres "que personne n'aime et qui n'ont personne à aimer", qui errent dans la Métropole en butte à la rejection de tous. Une ancienne ferme a été réaménagée à St-Fortunat où en été, et même en hiver, maintenant des malheureux pourront aller refaire leurs forces. De plus, une maison de pension où l'atmosphère sera accueillante ou les esseulés pourront trouver des frères sera ouverte de même que des ateliers où ils pourront être engagés alors que personne ne veut leur confier du travail. Cette oeuvre de charité en marge de la charité étatique a sa place et il

faut féliciter Mgr Grégoire de son initiative si humaine.

Un quidam auquel je faisais part de cette belle oeuvre, me soumettait que si l'Etat faisait tout son devoir, on ne rencontrerait pas dans les rues des gens qui sont ainsi abandonnés de tous. Je lui fis remarquer et c'est, je crois, l'avis de Mgr Grégoire qu'en marge des institutions publiques de bien-être social, il y aura toujours de la place pour l'entreprise privée, parce que la machine étatique est lourde à se mettre en branle pour secourir certaines misères et que parfois il faut agir de toute urgence.

La charité individuelle sera toujours de mise. Il n'y a aucun régime d'Etat idéal, toujours il faudra l'artisanat de la charité et c'est bien ainsi... Cela permet à nombre de gens de se rendre utiles aux autres et à nombre de gens de recevoir des compléments de secours que l'Etat ne peut leur fournir. . . .

ROGER BRIEN EN PLEINE VERVE

Le poète Roger Brien me rappelle que c'est au printemps qu'il publiera son épopée sur le Québec intitulée *Kateri-Québec*. Roger Brien vient de célébrer son soixantième anniversaire de naissance et il paraît plus disponible que jamais.

J'ai écrit plusieurs fois ici ce que je pensais de la valeur de Roger Brien comme poète et comme homme. Je ne me dédirai jamais. Je regrette toutefois que tant de gens, qui devraient mieux le connaître, le tiennent dans une espèce de purgatoire littéraire, feignant de l'ignorer alors que tant de témoignages et des plus autorisés à l'étranger ont

rendu témoignage à son talent authentique.

Serait-ce parce que Brien n'a jamais caché qu'il a gardé la foi ? Si c'est cela c'est une bien piètre excuse. Mais je crois que l'indifférence est chez nous la rouille qui ronge tout. De toute façon les oeuvres de Brien parlent par elles-mêmes et nul n'en peut nier la beauté purement littéraire, ni la richesse d'idées justes qu'elles contiennent. Au fond, Brien n'a rien à craindre. Son talent est indiscutable et il a déjà sa place au palmarès des écrivains canadiens-français. Personnellement j'ai grande hâte de retrouver dans *Kateri-Québec* les joies que *Prométhée* m'a values. . . .

Des étudiants de notre université participent à des fouilles archéologiques à l'Odéon romain de Vienne

A l'initiative de la section des études anciennes de l'U.Q.T.R. et grâce à une subvention du Conseil des Arts du Canada, le professeur Pierre Senay et six étudiants ont effectué, en juin dernier, une campagne de fouilles archéologiques à l'Odéon romain de Vienne en Isère (France). Le professeur Senay, directeur de la section, poursuit des recherches en vue de l'obtention d'un doctorat d'état dont le sujet, inscrit en Sorbonne, porte sur les Odéons dans l'Occident romain. Rappelons qu'un Odéon est un petit théâtre réservé aux récitals de musique et de poésie, dédiés à un public choisi.

Cette campagne de fouilles a permis au professeur Senay d'approfondir ses connaissances sur l'Odéon en vue d'une publication et aux étudiants d'acquérir une expérience concrète sur un site archéologique romain. Quelle transition des livres à la truelle... Sur le terrain, les étudiants ont mis en pratique des méthodes de fouille précises et rigoureuses. Par équipe de deux, il s'agissait d'étudier le chantier à fouiller, de le mesurer soigneusement, de débayer à la pelle les terres récentes et à la truelle celles du niveau romain. Ce patient travail dans un sol pierreux et sous un soleil ardent, requiert beaucoup d'opiniâtreté de la part des archéologues - terrassiers! Puis, il faut tamiser la terre enlevée, nettoyer et classer les trouvailles et bien sûr, photographier les différents stades de la progression du travail. Le soir, en dépit des coups de

soleil et des ampoules, il fallait rédiger le rapport de la journée, tracer des plans du chantier et dessiner des croquis des divers objets trouvés.

Dans l'ensemble les fouilles ont été fructueuses. Pas de découvertes sensationnelles: plus d'un rêvait de déterrer une nouvelle Vénus de Milo! A la place: des murs, certains portant encore des traces de stuc ou de placage de marbre, des portes, des fragments de colonnes, beaucoup de morceaux de marbres multicolores attestant la richesse de la décoration de l'Odéon, des tessons de poterie et des monnaies! Rien de spectaculaire et susceptible d'attirer le touriste, mais plusieurs découvertes très utiles à la compréhension du monument. Vers la fin du séjour alors que la somme de travail restait imposante, une équipe d'étudiants français vint prêter main forte aux québécois. Si les fouilles furent épuisantes, le séjour par contre agréable.

Vienne est une jolie ville de la vallée du Rhône qui possède plusieurs vestiges de l'époque romaine, voisine de l'endroit où des visites guidées furent organisées. La vie quotidienne St-Romain-en-Gal et de Lyon à Vienne offrait des moments de détente au café ou à la piscine. Le groupe était logé dans une auberge de la jeunesse située au bord du Rhône. La dernière semaine fut passée à Paris et consacrée à la visite des musées. Le séjour fut bien rempli, la campagne de fouilles enrichissantes, les contacts intéressants. Bref, vive l'archéologie!

Importantes découvertes dans les cryptes de Saint-Victor à Marseille

Les fouilles menées depuis février 1970 dans les cryptes et fondations de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, sous la conduite de Mlle Demians d'Archambaud, ont donné des résultats d'un grand intérêt. Elles ont permis d'étudier les zones de carrières utilisées à l'époque hellénique, jusqu'ici inconnues, et des constructions des premier et troisième siècles qui comprennent un rempart, un mur à arcatures, un monument à voûtes annulaires.

Dans une double nécropole de la fin du troisième siècle et transformée entre les cinquième et septième siècles, plusieurs sarcophages sculptés ont été mis à jour.

Dans l'un deux, les chercheurs ont découvert le corps

vêtu d'habits richement brodés, d'un homme dont la dépouille était entourée de pépins de raisin et de grains de figues, ce qui tendrait à prouver que le décès avait dû survenir peu de temps après un repas. Des sarcophages de pierre ou marbre de l'époque médiévale, un reliquaire ont aussi été trouvés dans la chapelle paléochrétienne.

Plusieurs de ces sarcophages sont revenus à l'abbaye Saint-Victor après avoir été exposés au musée lapidaire du château Borely, où vient de s'ouvrir une double exposition: l'une consacrée à l'Inde et à l'Extrême-Orient, l'autre où l'on retrouve l'évolution de la sculpture depuis l'archaïsme grec jusqu'au Moyen Âge.

ganisait la campagne du Nél du Pauvre.

Comme les besoins de la population augmentent constamment, M. Audet a fait part récemment que le Noël du Pauvre allait s'étendre à une région plus grande, cette année. En effet, des comités spéciaux, sous la direction de M. Jean Brousseau, ont été établis dans la région de Victoriaville et Drummondville, de même que dans le comté de Portneuf, sans compter les comités ou organismes qui sont déjà en place dans les principales villes de la région de la Mauricie.

M. Audet a lancé un appel à la générosité de la population, disant que "c'est autour d'une image, le 11 décembre prochain, que toute la population du Coeur du Québec se donnera la main pour que le prochain Noël apporte une plus grande mesure de joie à plus de gens".

TRIBUNE LIBRE

Bombe ou Avortement

Monsieur,

(...)

Le Père Pedro Arrupe, général de la Compagnie de Jésus, était à Hiroshima lors de l'explosion de la bombe atomique. Il a rappelé ses souvenirs dans un interview accordé le 2 août, à la radio du Vatican.

Le préposé général des Jésuites a évoqué avec émotion "l'immense champignon suspendu dans le ciel serein, cependant que la ville se transformait en brasier, faisant périr quatre-vingt mille personnes sur le coup et entraînant, par la suite, la mort de cent mille autres."

Dans le monde contemporain, a conclu le P. Arrupe, deux forces gigantesques sont aux prises: celle de destruction

et celle de conservation. Bien souvent, on entend proposer la violence comme recours pour résoudre des situations intolérables. Mais l'histoire démontre que la guerre et la révolution ne résolvent aucun problème. L'une et l'autre, en effet sont issues de la haine. La haine torture, elle ne guérit pas. Le vrai remède aux formidables difficultés qu'affronte l'humanité, c'est l'antidote de la haine: je veux dire l'amour, d'où naît la paix.

Le Père Arrupe a évolué avec émotion la tragédie d'Hiroshima, mais il a affirmé que l'avortement était plus dangereux pour le Japon que la bombe atomique dont il a été le témoin.

Personne n'élève la voix pour les centaines de milliers, les

millions de vies innocentes qui sont condamnées. Je parle de l'avortement planifié et légalisé, a-t-il dit. Au cours des vingt cinq années, près de 50 millions de vies innocentes ont été condamnées avant la naissance. Du culte de la patrie, des ancêtres et de l'empereur, le Japon est passé au culte du progrès matériel et technique, de l'argent, du confort et du plaisir.

(...)

N'y a-t-il pas similitude entre l'acceptation de l'avortement au Canada et au Japon. Ne sommes-nous pas sur le même sentier. Qu'en disent maintenant nos penseurs paracconciliaires, québécois?

Votre bien dévoué,

Claude Morin
1570, chemin Lucerne
Montréal 305.

Parlons au lieu de l'Eglise réduite au silence!

En octobre dernier, lors de nouveaux pourparlers entre le Vatican et les régimes communistes en Hongrie et en Tchéco-Slovaquie, certains milieux "progressistes" auraient voulu se nourrir d'illusions au sujet d'une "solution de tous ces problèmes qui dérangent" la nouvelle vague de coexistence pacifique.

Le fait qu'aucune information ne parvenait à la suite de ces tentatives nous dit déjà beaucoup. D'autres faits sont encore plus accablants. Grâce à diverses informations sûres, nous pouvons dresser un tableau avec des détails récents de ce qui se passe en Hongrie. Bien que notre tableau ne comprend que des statistiques sèches, les lecteurs sauront ainsi en tirer les conclusions

logiques relatives aux conditions générales derrière le Rideau de fer.

Sur une population de 7 millions de catholiques Hongrois, on compte actuellement environ 3,500 prêtre. (L'autre 2/3 est suspendu par l'Etat. N'oublions pas qu'au moment de l'abolition des ordres religieux, en 1950, plus de 600 couvents ont été confisqués; les 9967 religieux et religieuses jetés sur le pavé. A présent le régime ne tolère que 9 couvents avec 250 religieux!) L'activité de ce clergé sous la tutelle constante du régime est exposé aux diverses restrictions, vexations.

L'un des plus gros problèmes est celui de la survivance. En 1949, le nombre des séminaristes fut encore de 1079, en 1968 le régime n'a permis l'admis-

sion que de 293 candidats. (Sur les 13 grands-séminaires ils ne restaient ouverts que 6, aujourd'hui.)

La situation de l'enseignement de la religion est aussi très alarmante. Seulement 10% des enfants reçoivent une telle instruction que les parents ont eu le courage et la possibilité de demander au moment de l'inscription. — Au comble de ce raffinement, deux autres mesquineries: a) l'enseignement de la religion ne peut être dispensé qu'après la classe régulière; b) et seulement par un prêtre qui en a reçu l'autorisation du PC! Toutes les organisations de jeunesse sur une base confessionnelle sont interdites.

Les conditions de la presse en général sont aussi très révélatrices. En 1945, on avait encore 20 imprimeries catholiques, de nos jours, il n'y en a que 2 et le régime ne permet que 3 millions 500 mille imprimés aux millions de catholiques hongrois par année! En même temps, les 450,000 membres du P.C. bénéficient de 1 milliard 500 mille imprimés! (livres, journaux, revues, etc.)

En conclusion, on doit demander quelle sorte de liberté de religion existe en pratique dans les pays dits communistes ou "démocraties-populaires"? — Il est entendu que si nos frères sont réduits au silence c'est notre devoir le plus élémentaire d'exiger aux communistes qu'ils soient aussi assez décent d'accorder des concessions en faveur de la coexistence pacifique dont ils haranguent le monde continuellement.

Christophe

Après 300 ans de lutte

QUEBEC - FRANÇAIS, journal mensuel de l'Association Québécoise des Professeurs de Français (A.Q.P.F.), a été lancé officiellement le 27 novembre dernier à Trois-Rivières.

Ce journal offre à ses lecteurs, avec un sourire en coin et des mots aigris, des vérités frappantes parce que vexantes sur la situation de la langue française au Québec.

Après 300 ans de lutte, il est navrant de constater que nous devons encore batailler pour la survie de notre langue. Et si l'on tient toujours contre la violence, il ne reste bien sûr, comme arme, que l'humour!

C.M.M.

Chronique de la fouine

LES HANDICAPES

Tout dernièrement, la France émettait un timbre commémorant les Jeux mondiaux des handicapés physiques, à St-Etienne, en 1970.

Ce timbre représentant un jeune homme, en chaise roulante, lançant le javelot.

Le Québec fut-il représenté à ces Jeux mondiaux? Nous n'en avons point entendu parler.

Il est bien sûr que nos gouvernements "font" beaucoup pour les handicapés. Mais font-ils suffisamment?

Les statistiques et les expériences tentées ont prouvé que les handicapés deviennent les meilleurs ouvriers, artisans, artistes, professionnels qui soient. Il est bien entendu que ces personnes perdent moins de temps quotidiennement à des futilités et, de ce fait, pensent plus à leur

travail, la réalisant ainsi avec plus d'intérêt et, le temps aidant, avec plus de compétence.

Encore faudrait-il qu'elles soient dirigées suivant leur goût et acceptées dans tous les établissements.

Nous voyons très bien, par exemple, avec le minimum de frais d'installation particulière, un handicapé en chaise roulante, annonceur à la radio, secrétaire, comptable, notaire, etc... un handicapé muet, peintre en bâtiment, artisan en décoration intérieure, etc... et la musique? a-t-on vraiment besoin de ses pieds pour jouer du violon, de la clarinette...

Une foule de métiers et professions leur sont accessibles, suivant le handicap. Il suffit d'y penser, d'aider, de conseiller.

Mais, dans un pays où le chômage règne en maître, avons-nous besoin de ce surcroît de travailleurs handicapés mais combien plus compétents?



SUR LE PONT D'AVIGNON

Il m'est arrivé, l'autre jour, une aventure charmante.

En me promenant au bord du Rhône, dans la bonne ville d'Avignon, j'ai fait une rencontre insolite.

Sur le Pont Saint-Bénézet je vis s'approcher lentement une longue silhouette blanche, entourée de cardinaux à la chape rouge ; c'était le bon Pape revenant de promenade et bénissant les fidèles rassemblés sur la berge.

Tout était calme et recueilli, par un beau dimanche d'automne, avec un ciel léger sous les rayons adoucis du soleil.

Je croyais rêver. . . .

La machine à remonter le temps existerait-elle vraiment ? Me voici transportée au Moyen-Age, aux temps où les Papes d'Avignon entouraient la ville de hautes murailles, percées par une ou deux portes seulement.

Le Souverain Pontife, par ce beau temps, s'était promené jusqu'au Rhône et je venais d'assister au retour du cortège papal. . .

Mais non, je suis bien réveillée. . .

Avignon est toujours entourée de remparts mais, par endroits, des maisons s'y sont accrochées de l'extérieur, comme le lierre à un tronc d'arbre. De nombreuses portes, portant des dates historiques, ont largement ouvert l'accès de la ville. Sur le vaste boulevard de ceinture, une file ininterrompue d'automobiles me fait réaliser que je suis toujours au XXème siècle.

Mais alors, ce Pape si pieux, escorté de cardinaux, et de fidèles ?

J'ai eu l'explication du mystère en continuant ma promenade jusqu'au Palais des Papes.

Sur la Place du Palais, plusieurs groupes de pèlerins, hommes et femmes de tous âges, vêtus de bleu et de blanc — les femmes semblables à des religieuses quant au costume — causaient paisiblement autour d'une statue de Notre-Dame de Fatima.

Je m'approche et questionne.

On me répond obligeamment, à l'aide d'un interprète, car ces gens sont Italiens, comme l'attestent les autocars qui les ont amenés et qui sont stationnés à proximité.

Pour ces congréganistes, l'apparition du Pont est "le Pape véritable". Il a même un nom : Clément XV. C'est un religieux français, certainement très fervent mais vraisemblablement un doux illuminé qui, après avoir fondé plusieurs associations pieuses et reçu maintes révélations, prétend être l'élu direct du Ciel, le Pape du 3ème secret de Fatima, "la Fleur des Fleurs".

Ses adeptes sont relativement nombreux en France et dans plusieurs pays, dont l'Italie.

Ce jour-là, il avait choisi la ville des Papes pour y faire un voyage symbolique.

Toutes ces explications me semblent assez fantaisistes. . . Mais les pèlerins sont calmes et dignes, l'ordre est parfait ; Clément XV est un vieillard mystique et le cadre est si bien adapté à ses prétentions que je souhaiterais avoir vraiment rencontré ce jour-là un Pape Français sur le Pont d'Avignon. . .

L'OBSERVATRICE

(Novembre 1970).

LAFCADIO, l'Américain qui mourut Japonais

par L'ILLETTE.

Des milliers de visiteurs qui se rendirent au Japon pour l'exposition universelle de 1970, combien y cherchèrent le souvenir de Lafcadio Hearn ?

Ecrivain américain, Hearn commença par ne pas naître aux Etats-Unis, mais dans une île de la mer ionienne, au large de la Grèce, passa en Amérique à dix-neuf ans, après avoir été élevé en Irlande, commença dans l'Ohio une carrière journalistique qui tourna assez mal, écrivit cinq ou six ouvrages, après quoi il partit pour le Japon en 1890.

Il n'en revint jamais, y passa le reste de sa vie et y mourut en 1904, ayant épousé une Japonaise, acquis la nationalité japonaise, adoptant le nom de Koizumi Yakumo.

Lafcadio Hearn était fils d'un médecin militaire de l'armée anglaise, nommé Charles Hearne, et d'une Grecque qui était peut-être Maltaise : Rosa Tessima.

Elle venait de l'île de Cérigo, ancienne Cythère, mais l'on ignore où le brillant officier britannique, alors en garnison à Corfou, l'avait rencontrée.

Un mariage suivit et le premier enfant du jeune couple, appelé Patricio-Lafcadio-Tessima-Carlos, naquit à Sainte-Maure, l'ancienne Leucade de l'époque classique, un jour d'août (non déterminé) de l'an 1850.

C'était partir de loin pour mourir au Japon et dormir son dernier sommeil dans un cimetière bouddhique.

Lafcadio Hearn appartenait à une famille catholique, mais il manifesta tôt, dès ses années de collège, qu'il n'entendait s'accommoder d'aucune contrainte religieuse ou ecclésiastique, se donnant comme panthéiste et libre-penseur.

Arrivé aux Etats-Unis, il passe de New York à Cincinnati, y trouve de l'emploi dans un journal, y trouve aussi son compte de difficultés, après quoi il se réfugie à la Nouvelle-Orléans, où il se sent chez lui.

A cause de la vie créole et française, car il avait passé en France ses dernières années d'études, et sa connaissance du français était telle qu'il pouvait tra-

duire Théophile Gautier et Baudelaire.

Après quoi il se mit à apprendre l'espagnol.

Hearn était une sorte de génie, qui ne voulait rien ignorer et travaillait comme dix, dans une indescriptible bohème, de frêle santé et d'ailleurs privé d'un oeil, perdu dans un accident de jeunesse.

Quand il décida de partir pour le Japon, après deux années passées à la Martinique — qui lui permirent d'écrire ses *Two Years in the French West Indies* — il se rendit à Vancouver en passant par Montréal, où, écrit-il, il eut l'occasion de mettre le pied, non sur le sol canadien, mais sur la glace canadienne, épaisse de plusieurs pouces.

Lafcadio Hearn débarque à Yokohama le Vendredi saint 13 avril 1890, après un voyage de six semaines.

Il y arriva avec des lettres de recommandation, et le professeur Basil Hall Chamberlain, qui enseigne la littérature anglaise à l'Université de Tokyo, le fait nommer professeur d'anglais dans une école de Matsue, province d'Izumo.

Un an après, plus ou moins, il épouse une jeune fille qui a nom Setsu Koizumi, d'une vieille famille noble, mais pauvre, depuis la déchéance du samourai, qui ne sait trop que penser d'un mari borgne, âgé de 41 ans, mais elle accepte son sort sans un mot, à la manière japonaise du temps.

Elle raconta plus tard qu'elle n'eut jamais à le regretter, tant Hearn se montra compréhensif et bon pour elle, gagnant toujours assez d'argent pour qu'elle ni ses deux fils ne manquent de rien, et l'on sait qu'en plus il devait assurer la subsistance d'une demi-douzaine de parents — ce qui était alors accepté comme normal au Japon.

Mais le climat est rude à Matsue, et Hearn obtient un poste à l'Université impériale de Kikumoto, après quoi il est nommé à celle de Tokyo, où il professe pendant près de dix ans.

Il mourut le 26 septembre 1904.

En quatorze ans, en marge de son enseignement, il donna douze ouvrages sur la vie, les coutumes, la flore, la faune de son pays d'adoption.

Comme la presse fut prise à parti pour son interprétation des événements d'octobre

Si la masse savait distinguer

Les journaux ont trouvé un ami en la personne du sénateur Keith Davey qui à Sarnia, en Ontario, récemment, déclarait que les journaux sont si instantanément disponibles qu'ils constituent une cible facile à la critique de bonne ou de mauvaise foi, par des gens qui ne savent pas distinguer entre l'usuel et l'inusité. Le sénateur Davey qui est président du comité spécial du Sénat sur les moyens d'information de masse a aussi déclaré que la majorité silencieuse constitue la plus grande menace de la liberté de la presse, car elle semble incapable de faire la différence entre ceux qui constituent un danger pour la société et ceux qui sont chargés de présenter au jour le jour les événements qui se déroulent au sein de cette société. . . .

Le sénateur Davey a donné comme exemple, les événements récents qui se sont déroulés au Québec, durant lesquels des accusations ont été portées, voulant

que la façon de couvrir ces événements par les media d'information était disproportionnée en regard de la situation. . .

Le sénateur Davey qui a révélé que le rapport de son comité sur les moyens d'information de masse sera rendu public avant Noël a déclaré être contre l'apathie et il a prié les individus et les journaux de prendre des attitudes nettes et même partisans, s'il faut en croire la nouvelle... Il est bon pour les journalistes de constater qu'ils ont un ami à Ottawa. Après cette déclaration, il fera sans doute bon de lire le rapport de son comité.

Les journaux sont depuis longtemps l'objet d'attaques injustes de la part du public. En général, l'on peut dire que les journalistes n'ont pas abusé de la liberté de la presse et qu'ils ont rendu infiniment plus de services à la société qu'ils ont commis d'erreurs.

MAURICE HUOT



Vaste randonnée d'étudiants trifluviens : Bas du Fleuve, Gaspésie, Côte Nord

L'excursion sur le terrain est encore le meilleur moyen de compléter efficacement l'enseignement de la géographie. C'est par cette méthode que les étudiants peuvent vraiment apprendre à "lire" le paysage, puisqu'il offre la concrétisation de ce qui a été appris dans les livres.

Cet esprit, qui anime l'enseignement de la géographie, un peu partout, du moins au niveau universitaire, ne fait pas défaut chez nous, puisque L'U.Q.T.R. consacre encore cette année un budget respectable pour les excursions dont profitent largement les étudiants du module de géographie.

Il y a quelques temps, un groupe d'une vingtaine de géographes entreprenaient une vaste randonnée à travers le Bas du Fleuve, la Gaspésie, la Côte Nord et le comté de Charlevoix. Contrairement aux autres excursions qui sont plutôt brèves et surtout orientées vers des localités de notre région, celle-ci avait pour but d'inviter les étudiants à étudier de façon synthétique les disparités régionales de notre province. Elle mettait à l'épreuve la somme des connaissances acquises dans le domaine de l'étude régionale, au cours des deux années précédentes, par le moyen des cartes topographiques, des photographies aériennes et des enquêtes socio-économiques.

Cette excursion faisait partie intégrante du cours "Le Québec" dont le professeur est M. Jacques Gagnon. Elle comportait la visite de toutes les villes situées sur le parcours de l'excursion de même que la visite de plusieurs paroisses rurales. Aux commentaires préparés pour la circonstance tant par le professeur que par les étudiants eux-mêmes, sont venus s'ajouter ceux de deux professeurs du module de Géographie de l'U. du Q. à Rimouski. Ces derniers avaient été mandés spécialement dans le but de présenter leurs vues sur l'étude-pilote et le plan d'aménagement du BAEQ dans le Bas St-Laurent et la Gaspésie.

Les étudiants du module de Géographie de Trois-Rivières se disent enchantés de cette expérience et sont unanimes à appuyer le bien-fondé d'une excursion aussi longue. Le fait moments un peu harassante ne quelle devienne en certains lui enlève en rien sa valeur.

Le Cam passe à l'action

Félicitations à l'ami Yvon Simard élu récemment président du Club Auto Sport Mauricien, enfin de semaine. Yvon qui est "essayeur de cercueils", est également commentateur sportif à CJTR-Radio. Pour le second, le vice-président Yvon St-Pierre et le directeur des compétitions. Sans doute ils ont d'excellentes activités en perspective et notamment le Grand Prix Trois-Rivières pour une 4ème année consécutive. On sait que le C. A. M. existe depuis douze ans. Nos meilleurs vœux accompagnent les nouveaux dirigeants ! (A.B.)

Le premier dépôt dans une Caisse populaire fut effectué le 7 février 1901, par un dénommé Samson à la Caisse populaire de Lévis qui venait d'être fondée, le 6 décembre précédent. Ce premier dépôt s'élevait à l'infime somme de \$0.05. Le 13 février, il fit un deuxième dépôt à l'épargne pour le même montant et le 16, encouragé, il déposait... \$0.20. Comme on peut le voir, les débuts des Caisses populaires furent très modestes.

Des institutions gouvernementales livrent Une concurrence déloyale aux imprimeries

Les Commissions de l'imprimerie et des relations de Travail des Hebdos du Canada, dans une lettre adressée au ministre du Travail et au ministre de l'Éducation du Québec, se plaignent de la concurrence déloyale dont les imprimeurs sont victimes de la part d'écoles secondaires, de CEGEP et d'universités qui se livrent à des travaux d'impressions dits commerciaux.

L'Association des Hebdos du Canada signale à MM. Jean Cournoyer et Guy St-Pierre que plusieurs institutions d'enseignement sous la juridiction du ministère de l'Éducation ont organisé, ces dernières années, leur propre atelier d'impression. Beaucoup d'institutions gouvernementales ont investi des sommes importantes dans l'achat d'équipements, en vue de procéder à l'im-

pression de leur propre papeterie. Souvent, dit l'Association, le coût de l'équipement est disproportionné aux besoins des écoles, de sorte que le coût total des travaux réalisés dépasse ce qu'il en aurait coûté pour faire effectuer les mêmes travaux dans des imprimeries commerciales.

Fait plus déplorable en core, dit les Hebdos du Canada dans sa lettre aux autorités gouvernementales, des ateliers d'impressions d'école publiques acceptent d'effectuer des travaux pour des personnes ou des associations situées en dehors des écoles et cela gratuitement ou à prix réduit.

Si l'on considère, ajoute les Hebdos du Canada, que les imprimeries sont soumises à des obligations patronales que n'ont pas les Eco-

les publiques et que le système d'éducation est maintenu à même les taxes des contribuables, il faut conclure que des écoles publiques livrent une concurrence déloyale et préjudiciable à l'industrie de l'imprimerie.

L'association des entreprises de presse hebdomadaire demande donc aux ministres du travail et de l'éducation de prendre les mesures qui s'imposent pour que cesse cette concurrence néfaste.

Un mendiant guénilleux et crasseux se présente chez une Dame. Surprise de sa saleté, elle lui demande:

— Avez-vous déjà pris un bain.

— Madame, je suis pauvre, mais je suis honnête. Je n'ai jamais pris quoi que ce soit.

— Elle: Ce que l'on dit à un homme entre par une oreille et sort par l'autre.

— Lui: Ce qu'on dit à une femme entre par les deux oreilles et sort par la langue.

Soyez de la fête vous aussi!
Par l'interurbain automatique.

Naissances, anniversaires: soyez de la fête vous aussi, par l'interurbain!

Consultez votre annuaire pour plus de détails concernant les tarifs réduits du soir et du dimanche.



Bell Canada



Pour NOEL
Vous voulez offrir
un cadeau
qui sera apprécié

JOUETS ACCESSOIRES SPORTS
ELECTRIQUES
OUTILS MANUELS
APPAREILS MENAGERS
BIBELOTS

C'est chez

pag

p.a. gouv

que vous trouverez le plus grand choix et le meilleur prix, simplifiez cette corvée, visitez votre magasin le plus complet

L'archéologie méditerranéenne à l'U.Q.T.R.



Un congrès d'Archéologie Méditerranéenne se déroulait en fin de semaine à l'U.Q.T.R. Celui-ci était patronné par la Société des Etudes grecques et latines du Québec. Les principaux sujets traités furent "Les Fouilles de Débaal et les sarcophages tyriens en Plomle", Les fortifications de la Béotie à l'époque classique, "Archéologie en Armorique romaine", Fouilles Archéologiques dans la ville romaine de Soli, cinq années de

fouilles Archéologiques à la Basilique de Soli et incidences historiques de quatre années de découvertes archéologiques en Apamène. Un vin d'honneur a clôturé ce congrès et réunissait les professeurs respectifs, dans l'ordre habituel: John Fossey, Guy Guennou, Pierre Senay, Tran Tam Tink, Joseph Hajjar, et à l'avant, Rodrigue Larue et Sionnix. (A.B.)

On explique la nouvelle Loi d'Aide Sociale



La nouvelle Loi d'Aide Sociale fut traitée adéquatement par M. Jean-Guy Ancil, directeur du Bureau local du Ministère de la Famille et du Bien-Être Social, au Cap, devant les Dames Auxiliaires de l'Hôpital Cloutier. Les points traités furent les suivants: une loi plus juste, une aide plus appropriée, des services plus humains, des

droits de revision et d'appel et finalement, le conférencier fit remarquer qu'au delà de 80 bureaux étaient à la disposition du public. Sur la photo, Mme Jeanne Brassard, 2e v.p., Mme Madeleine Lamothe, président, le conférencier, Huguette Wedge, trésorière et Esther Collins, sec. (A.B.)

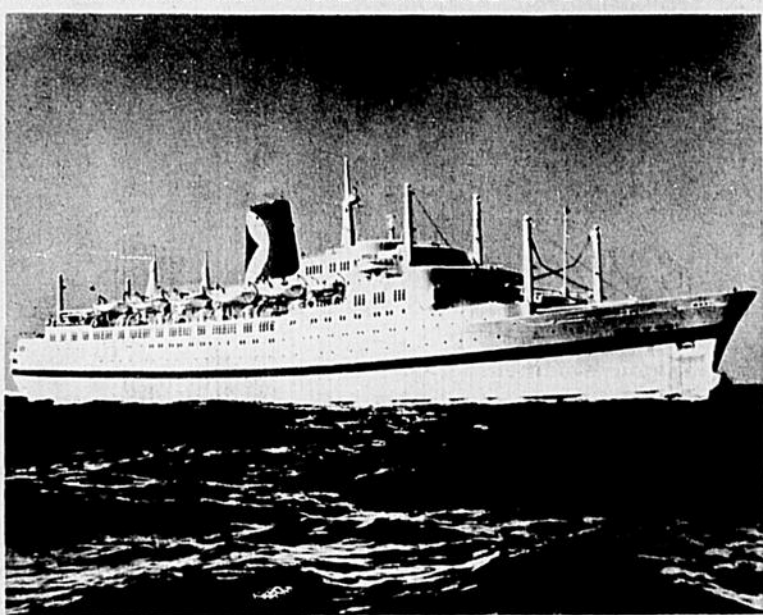
Le président de Bell a visité Trois-Rivières



Le président de Bell Canada M. Robert C. Scrivener en a surpris plusieurs lors de son passage à Trois-Rivières, par ses intéressantes suggestions dont l'une attira notamment l'attention à savoir "que la majoration des salaires et des profits favoriseraient le pays beaucoup plus que les mesures destinées à faire baisser les prix et les revenus". Il a également passé quelques ré-

flexions sur l'avenir des communications et les succès passés. M. Scrivener s'adressait alors aux journalistes. A cette rencontre de gauche à droite: MM. Jean-Guy Gagnon, v.-p. de Bell, Marcel Grégoire, directeur commercial du district, André Caron, des Relations Publiques et M. Scrivener. (A.B.)

La batture de Trois-Rivières a été enlevée



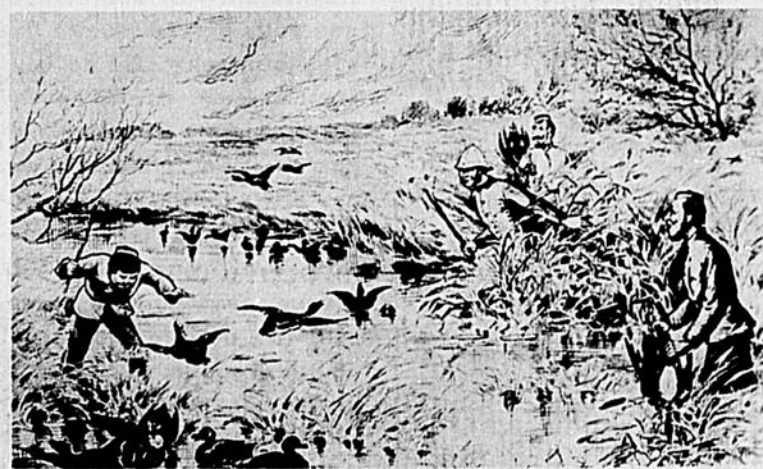
L'"Empress of Canada" 86½ pieds de largeur a ouvert officiellement aujourd'hui le chenal élargi du Saint-Pierre et de Trois-Rivières en fendant une bannière de 500 pieds de longueur qui reliait deux vaisseaux de la garde côtière du Canada postés de chaque côté du nouveau chenal. Le projet consistait à élargir le chenal du Lac Saint-Pierre de 550 à 800 pieds et à enlever la batture de Trois-Rivières a coûté un montant de \$12 millions. Ce projet était la dernière tranche d'un projet qui aura coûté la somme de \$60 millions.



VOYAGE EN FRANCE DE "MADEMOISELLE TÉLÉ 7"

Lors du couronnement de "Mademoiselle Télé 7", au mois d'avril dernier, Renault Canada offrit une Renault 10 à l'heureuse élue, Aline Martin.

A l'occasion de son séjour en France il y a quelques semaines, Aline voulut visiter les installations de la Régie Nationale des Usines Renault. Nous la voyons ici à Flins s'attardant devant une Renault 10 semblable à la sienne.



LA CHASSE AU CANARD. — A regarder le dessin d'Henri Julien paru en 1875 dans l'"Opinion publique", on est porté à se demander si l'artiste n'a pas exagéré un peu et s'il a voulu vraiment illustrer une histoire de chasse véritable. Il est certain qu'il y a 95 ans le Québec était beaucoup plus giboyeux qu'aujourd'hui. Nos chasseurs de 1970 n'ont probablement pas vu autant de canards en même temps. . . Gouin ! Gouin ! . . . Profitons de l'occasion pour rappeler que la chasse au gibier à plumes se termine le 13 décembre et que le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche interdit à tout nemrod de tuer au cours d'une journée plus de six canards en tout.

Trois-Rivières Chrysler Ltee



Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453

2525, rue Royale

Trois-Rivières: Qué.

A Trois-Rivières

Nos industries et la pollution

Nos gouvernements d'Ottawa et de Québec se préoccupent actuellement avec raison de cette grave menace pour la santé publique: la pollution de l'air et de l'eau. Nous devons tous collaborer avec les organismes et les fonctionnaires qui sont nommés pour nous sauver de ces terribles dangers, même au prix de grands sacrifices pécuniaires.

Nos industries doivent le comprendre et s'empresse d'agir en conséquence, eux qui ont l'avantage d'exploiter nos ressources naturelles.

C'est ce que viennent de faire les directeurs de la grande Compagnie papetière Domtar, qui consacre à l'amélioration de son moulin de Trois-Rivières, plus de deux millions, dont une bonne partie servira à installer des machines pour récupérer les déchets qui risquent de polluer le fleuve Saint-Laurent. Ils ont même envoyé deux ingénieurs chimistes étudier en Europe les meilleurs procédés pour faire cette récupération coûteuse, mais salutaire pour

le bien commun de la population. Nous félicitons cette Compagnie Domtar.

Nous regrettons de ne pouvoir offrir de telles félicitations à la Compagnie Wayagamack, qui profite de nos ressources naturelles (nos forêts) depuis plus de 50 ans. Pour préparer son papier kraft produit très utile et répandu partout, ce moulin utilise du salpêtre et du soufre pour cuire la pâte de bois; ce procédé de sulfite ou sulfate (?) a l'inconvénient de polluer terriblement l'air et l'eau: tous les trifluviens se plaignent depuis plus de 40 ans des émanations de gaz sulfureux qui empestent l'atmosphère et qui font une puante réputation au Coeur du Québec; de plus, un gros tuyau de ce moulin déverse dans le Saint-Maurice, un liquide noir, très toxique, qui empoisonne les eaux des rivières, jusque vers Champlain.

Il y a une trentaine d'années, plusieurs citoyens influents ont fait une campagne pour obtenir que la Cie Wayagamack cesse de nous empoisonner de la sorte. Les directeurs de cette Compagnie firent étudier le cas par des experts (?) qui déclarèrent que les émanations de gaz sulfureux étaient bons pour la santé, comme désinfectants... (bouillie pour les chats!) et que les installations pour récupérer ces sous-produits liquides et gazeux étaient trop coûteuses... Les citoyens n'avaient qu'à endurer... tout comme les habitants d'Asbestos endurent les montagnes et les nuages de poussières d'amiante de la Cie Johns-Manville... Depuis ce temps-là, la chimie a fait des progrès...

Après la bonne nouvelle des améliorations à la Domtar, nous espérons que ce sera le tour de la Wayagamack de montrer un peu plus d'esprit civique, en faisant les installations nécessaires pour cesser de polluer l'air et l'eau dans notre région.

PAUL LAPOINTE

En potinant

En écoutant Magloire Gagnon

Presque chaque midi, j'écoute en voiture l'émission "omnibus" (CHLN) et son animateur Magloire Gagnon. Ce qu'on y entend est rarement indifférent. Non pas que les interlocuteurs de notre confrère soient toujours de fort calibre intellectuel, ce qui n'est pas le cas, mais que, presque toujours, pertinentes ou non, les questions posées à Magloire ne manquent pas de sel.

On voit comment le public est content de s'exprimer à cette tribune. Quelques-uns vont même jusqu'à s'y défruster, en se livrant à des critiques intempestives contre tout ce qui a le tort de s'attaquer à leur intérêt personnel. On constate du même coup jusqu'à quel point le désintéressement est rare en ce bas monde. Chacun essaie de se servir des ondes pour aider sa propre cause.

Ce qui m'édifie toujours, c'est la sagesse souriante avec laquelle, sans perdre jamais patience, Magloire dialogue avec des auditeurs qui sont loin, hélas, de s'inscrire tous à l'enseigne de l'honnêteté intellectuelle. Il refuse de se laisser tarabuster, bien sûr, ou "mettre en boîte" par quelque rusé dialogueur qui chercherait à provoquer chez lui des contradictions ou des signes d'humeur. C'est sûrement là l'une des marques du parfait animateur.

Avec quelle bonhomie répond Magloire Gagnon à tous ces auditeurs qui ont quelque chose à dire et qui le disent parfois fort mal, non sans un brin de franc-parler qui se veut quelque peu agressif, voire même impertinent!

J'aime beaucoup ce genre d'émissions qui nous renseignent avec assez d'exactitude sur la pensée des gens en marge de tout ce que l'existence invente de jour en jour pour provoquer réactions et commentaires à tous les niveaux de la société.

C. M.

L'Axe Trudeau- Caouette a-t-il vécu?

Depuis qu'il s'est fait chipper un comté par les libéraux, Réal Caouette a beaucoup modifié sa façon de voir, à ce qu'il paraît. Lui qui était tout feu tout flamme pour M. Trudeau avant l'élection complémentaire de Frontenac, le voilà fort différent. En sorte que sa politique, jusqu'ici d'allégeance ministérielle, a complètement changé d'orientation en l'espace de quelques jours, surtout quant à l'affaire Cross et Laporte. Sous l'effet du choc, son extrémisme de droite va-t-il se transformer en un extrémisme de gauche? Qu'en penserait le sympathique Louis Even?

Toujours est-il que le chef créditiste, hier tout de gratitude, aujourd'hui montre les dents. Il s'en prend ouvertement en Chambre à celui qui, le printemps dernier, lui permettait de prendre pied au Québec, grâce à sa caisse électorale. Car ce n'est un secret pour personne que, sans l'aide et l'appui de M. Trudeau, le Crédit social n'était pas préparé à livrer combat dans l'arène provinciale, aux élections d'avril '70.

Comme la reconnaissance est un sentiment fragile, doit se dire M. Trudeau en constatant que le tribun de l'Abitibi essaie maintenant de lui porter des coups durs, après avoir bénéficié de ses largesses! Comme il est curieux d'entendre à présent M. Caouette vitupérer à coups de simplismes le froid maniganceur des triomphes créditistes au Québec!

Les jeux de la politique finissent par rendre à chacun sa vérité, par situer également chacun à sa vraie place sur l'échiquier. Dans ces luttes d'empoi-gne, le roi et le fou ne sont

guère appelés à jouer le même rôle. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la collusion Trudeau - Caouette prenne brusquement fin. C'est l'intérêt qui avait réuni les deux hommes; c'est l'intérêt encore qui, cette fois, les divise et les oppose.

Il reste que les libéraux ont commis une grave erreur tactique en ravissant le comté de Frontenac aux créditistes, un triomphe facile et qui ne les grandit nullement. Ils ont perdu de ce fait, en la personne de M. Caouette, peut-être un inélégant thuriféraire, mais, en tout cas, un zélé propagateur des thèses officielles, dans la crise actuelle au Québec.

Pour une fois, M. Trudeau s'est fourvoyé, en ne ménageant aucunement la susceptibilité électorale de son alter ego politique. Où trouvera-t-il maintenant un aussi obligeant serviteur d'une cause à laquelle bien peu resteront fidèles, si les impairs du gouvernement continuent à se multiplier.

Il est vrai qu'en politique les tactiques, pas plus que les attitudes, n'ont un caractère permanent. S'il y a eu séparation, pour les motifs que l'on sait, il peu fort bien y avoir une réconciliation rapide entre les deux hommes, l'un ayant démontré qu'il n'aimait pas qu'on le ridiculise, l'autre reconnaissant qu'il est de son intérêt de ne pas tourner contre lui un flot d'inepties persiflantes dont un certain public s'inspire chez nous.

C. M.

Une claveciniste de classe

Le Conservatoire de Musique offrait son premier récital de la saison le 26 novembre au Centre Culturel de Trois-Rivières.

Mademoiselle Martha Brickman, 20 ans, claveciniste de Montréal, y interprétait des oeuvres de John Bull, J. S. Bach, Couperin et Scarlatti, avec une maîtrise étonnante.

Les mélomanes présents à cette soirée n'ont qu'un désir: l'entendre et l'applaudir à nouveau.

POSTEZ VOTRE DEMANDE AUJOURD'HUI ET VOYEZ VOS REVENUS AUGMENTER!

Devenez Détaillant Rawleigh dans votre District. Bon profit. Aucun capital nécessaire. Ecrivez Rawleigh, Dept. J - 624 - 870, 4005 Richelieu, Montréal 207, P.Q.

Nom
Adresse
Ville
Province

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance
Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

